



BERLENS



FONT

**QUELQUES ÉGLISES ET ŒUVRES
D'ART**

**CAMPAGNE FRIBOURGEOISE ET
PROCHE RÉGION VAUDOISE**

II

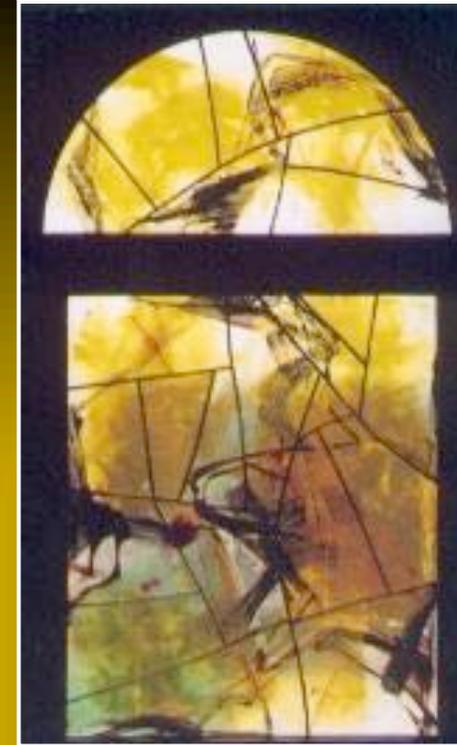
Tentative d'explication de l'art non figuratif

Les propos du Père dominicain coréen Kim en Joong - un artiste mondialement reconnu - apportent un éclairage :

Kim en Joong : *Voyez par exemple ces représentations réalistes des peintures sacrées: Dieu le Père sous l'apparence d'un vénérable vieillard, le Saint-Esprit figuré par une colombe, Jésus, le Fils, un corps sanglant crucifié. Ce réalisme, utile vraisemblablement pour certains, m'empêche d'entrer dans le mystère de Dieu tout-puissant. Je ne peux pas réduire quelque chose d'inconcevable, que ma foi m'offre, à un monde de figure... C'est pour cela aussi que je ne donne jamais de titres à mes tableaux, pour laisser la liberté à qui les regarde d'imaginer ce qu'il peut et veut voir. Je ne peins pas des choses rationnelles, logiques, intellectuelles, mais des sensations. Certains, devant mes toiles, n'y voient rien, mais d'autres se sentent heureux en les regardant. Il n'est pas nécessaire d'être un intellectuel pour comprendre ma peinture...*

N'expliquons rien, et laissons sentir...

Vitrail de Kim en Joong au couvent des Dominicaines de Dax, dans les Landes; en dessous, détail du vitrail



Le jaune, symbole du jour, de la lumière et de la joie. Image spirituelle de Saint Dominique.





**Les « maîtres du non
figuratif » lors de
l'inauguration des
vitraux de Berlens en
1980**

**De g. à dr., Jean Bazaine
(Berlens), Jean Le Moal
(Berlens), Elvire Jan,
(N.D. de Tours), Alfred
Manessier (cathédrale de
St-Nicolas, abbaye d'
Hauterive).**

**En costume clair,
Etienne Chatton, à
l'époque Conservateur
des monuments
historiques.**

*Photo Beutler, Payerne, in
Les Nouveaux signes du
sacré, d'Etienne Chatton*

BERLENS Notre-Dame de l'Épine

Jean Bazaine (1904 - 2001) est l'un des artistes les plus prestigieux qui ait enrichi nos églises. Il a passé à un art non figuratif tout imprégné de la nature dans les années 1940. Ses vitraux peuvent être admirés notamment dans les deux églises d'Europe les plus célèbres pour les chefs-d'œuvre qu'elles abritent : Assy (Savoie), Audincourt (près de Montbéliard).

Chaque vitrail juxtapose environ 450 pièces de verre, taillées en pointe pour imiter les feuilles du buisson d'épines.

Les vitraux de Berlens datent de 1980. Un passage d'un texte de Georges Borgeaud à leur sujet : *Dès le seuil de l'église franchi et la porte refermée sur moi, j'entre dans un recueillement visuel, un silence lumineux. (...) Venons-en aux vitraux : deux de chaque côté de la nef, un de chaque côté du chœur, plus intentionnellement consacrés aux mystères du Rosaire: joyeux, douloureux et glorieux, les trois étapes essentielles de la vie de Marie, l'Annonce de l'ange qu'elle serait mère de Dieu, la Passion à laquelle elle a assisté et, enfin, l'Assomption. Evidemment, Bazaine ne les illustre pas, n'en fait aucune image narrative. Il me vient à l'esprit que, sans en vouloir diminuer le sens, le peintre-verrier y a célébré la sainte féminité de la Vierge et, par là,, peut-être, rendu un hommage à toutes les femmes.*



*Mystère douloureux,
Vierge de douleur*

Texte de Georges Borgeaud, suite :

Les quatre vitraux de la nef sont l'évocation des quatre saisons de l'année. Ceux tournés au nord appellent l'automne foisonnant des couleurs finales de l'année, puis l'hiver lucide de Stéphane Mallarmé; les autres, au sud, offerts aux belles réalités de la création ainsi qu'aux éblouissements du printemps, acidulé parfois et bleu, de l'été brûlant son or et ses moissons. Ces lumières différentes les unes des autres qui passent devant les verrières et même jusqu'à la grisaille des jours de pluie, créent des tisons d'un feu sourd, d'un incendiaire août, de braises en octobre, de lucidité à Noël, énigmes qu'élaborent tout à la fois l'artiste et les circonstances naturelles. (...)

L'automne

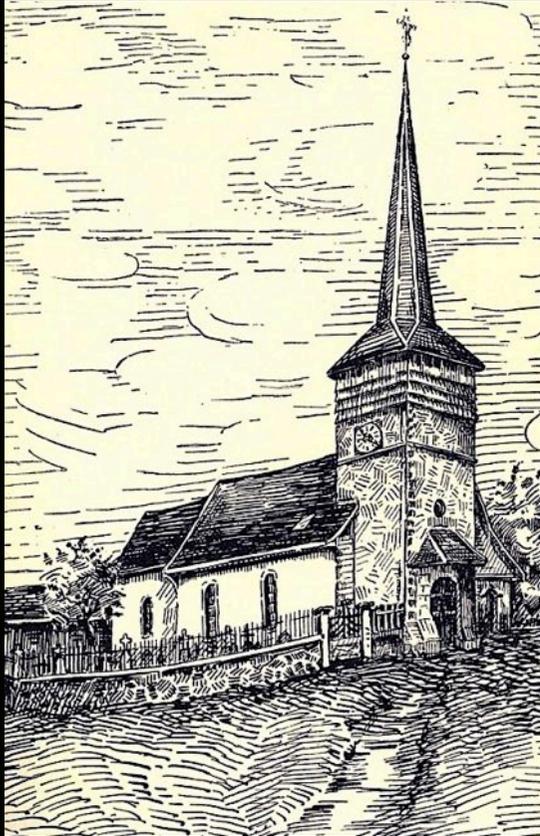




A Berlens, l'oratoire de Saint-Joseph attenant au vieux sanctuaire s'est enrichi en 1987 de **trois petits vitraux créés par Jean le Moal** (1909-2007). Différents de ceux de Bazaine par leur dessin et leur coloris, ils s'accordent parfaitement avec eux, grâce à un esprit et une technique similaires, écrit Gérard Pfulg.

Le Moal a participé en 1941 à l'exposition *Jeunes peintres de tradition Française*. Cette exposition, organisée par Bazaine, avec notamment Bertholle et Manessier, était une façon de manifester contre l'idéologie nazie qui condamnait « l'art dégénéré ». C'est dans cette période que s'est constituée la *Nouvelle École de Paris*, dont Le Moal sera un des représentants majeurs.

Jean Le Moal a développé une peinture dans laquelle les variations de la lumière, en ruissellements chatoyants, s'imposent comme caractéristique essentielle. De 1978 à 1988, Le Moal a réalisé les 500 m² de vitraux de la cathédrale de Nantes, puis de Saint-Dié-des-Vosges en compagnie de Manessier, Bazaine et Elvire Jan.



L'église de Notre-Dame de l'Épine, à Berlens, dessin tiré de *Pèlerinages fribourgeois*

La statue miraculeuse du 17^e siècle, implorée contre les maux de tête et maladies des yeux

Quelques extraits du texte de Mgr Magnin :

- La Vierge aurait été vue sur un buisson d'aubépines.
- Les pèlerinages les plus renommés du canton étaient ceux de Bourguillon, Berlens et Tours.
- En 1644, le curé Chaney demande des auxiliaires, tant les pèlerins sont nombreux.



- Certains jours, ce sont des paroisses entières qui accourent. A cause d'abus, les pèlerinages hors des paroisses furent interdits en 1767.
- Marie Raboud, de Villarsiviriaux (1794-1868), aveugle, aurait été guérie à Berlens. Lorsqu'elle a recouvré la vue, elle a assuré avoir eu une apparition de la Vierge représentée par la statue de N.D. de l'Épine. D'autres guérisons des yeux sont évoquées.

Jean Bertholle à la chapelle de Cournillens, dédiée à saint Léger



Jean Bertholle (1909-1996) est l'un des grands artistes du siècle passé. Avec notamment Manessier et Le Moal, il appartient dès sa fondation en 1936 au groupe *Témoignage*. En 1983, il devient membre de l'Institut de France - Académie de Beaux-Arts - où il défend avec véhémence son idée de la peinture. Ses œuvres figurent dans une vingtaine de musées à travers le monde.

Quelques épisodes de la vie de saint Léger, évêque d'Autun au 7^e siècle : il fut victime de la cruauté de Ebroïn, maire du palais. Il lui fit arracher les yeux. Il le força à passer une journée entière, pieds nus dans le lit d'un fleuve qui roulait des pierres très aiguës. Il lui fit aussi couper la langue. Enfin, l'évêque Léger fut décapité. Les médaillons, à la voûte de la chapelle, rappellent des épisodes de la vie de saint Léger.

Comme l'eau de la fontaine, la lumière filtrant des verrières de Bertholle dessille les yeux. Dans la nef, une tribune de bois a remplacé le logis de l'ermite. Au chœur, le berceau brisé et les lignes épurées du roman cistercien disparaissent sous le foisonnement des entrelacs baroques. Plaqué sur les rinceaux, un gigantesque ostensor tenu par des anges, exalte l'Eucharistie. Ce rideau de scène se lève aux premiers accords de l'opéra mis en scène par
Jean Bertholle.

Etienne Chatton



Chœur de la chapelle de Cournillens. Le grand vitrail de Bertholle évoque *l'Eucharistie*, hostie et précieux sang exaltés par la foule.

Les peintures du 17^e siècle, comme les médaillons retraçant la vie de saint Léger, patron de la chapelle, ont été restaurés en 1950.

Saint Léger est invoqué pour la guérison des maladies des yeux. L'ancienne source où les pèlerins allaient se laver les yeux a été ramenée près de la chapelle.

Photo J.M. Giossi, in Les nouveaux signes du sacré, d'Etienne Chatton



Bertholle, *La roue du temps*
Au spectateur de méditer et
d'interpréter...



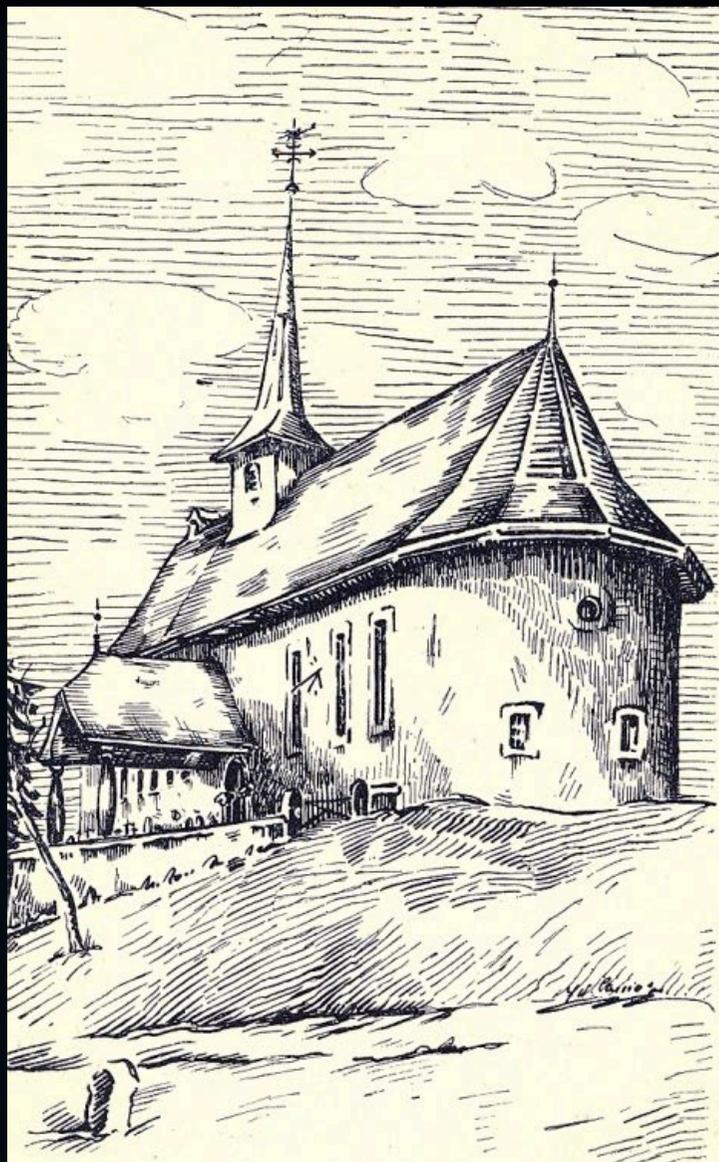
Bertholle a illustré les sacrements.
Voici *Le baptême*
Au Jourdain, l'esprit descend sur
Jésus, comme une colombe.



Notre-Dame de Tours

L'église de Tours est déjà mentionnée en 1182. En 1508, puis en 1780, elle fut reconstruite. En 1536, le Pays de Vaud dont Tours faisait partie fut conquis par Berne. L'acquisition par Fribourg date de 1629. Tours devint ainsi la plus petite enclave fribourgeoise. A la Réforme, la statue de la Vierge passa de Corcelles à Tours grâce à une femme qui réussit à s'en emparer. La légende fait état d'aller et retour de la statue entre la chapelle du château de Montagny et l'église de Tours, où elle revenait toujours. Tours est devenu un lieu de pèlerinage très fréquenté.

Les vitraux ont été signés en 1977 d'un nom prestigieux : Elvire Jan (1904-1996), née à Sofia. Amie de Le Moal, Manessier, Bazaine, cette artiste non figurative a fait partie de la *Nouvelle Ecole de Paris*.



Dessin de la chapelle de Tours dans
Pèlerinages fribourgeois, de Mgr Magnin



La statue venue de Corcelles au
16e siècle. Petite, elle passe
presque inaperçue au-dessus du
maître-autel



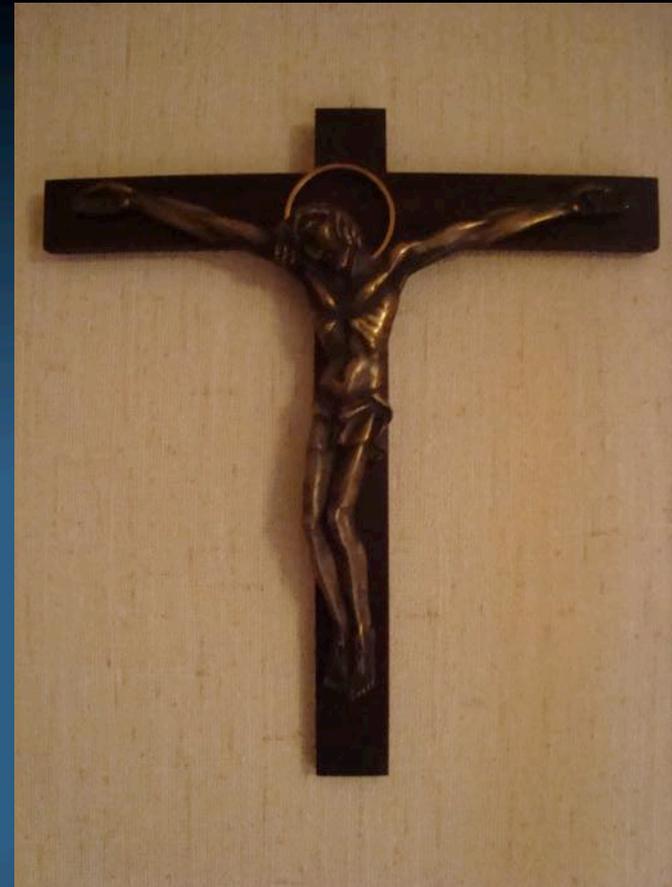
**L'église de Cheiry a été construite en 1967.
L'architecte est Jacques Dumas, fils de Fernand
Dumas. Le réalisateur de la décoration et des
vitraux est Robert Héritier, artiste de valeur et bien
typé, ami de l'architecte. Les vitraux de Cheiry - et
ceux qui vont suivre - sont représentatifs **d'un style
figuratif moderne singulier.****

**La forme du clocher est symbolique : l'ouverture du
monde des vivants sur celui des défunts, le cimetière
se trouvant vis-à-vis de l'église.**





Eglise de Cheiry; quelques incongruités...



Et si nos églises ne présentaient aux fidèles que des œuvres d'art originales en bois, en pierre, en bronze...

Tout à gauche, la Vierge au raisin, à Surpière, puis une statue de la Vierge à Sévaz. Le Christ est de Feuillat.



Granges-Marnand



Dans la localité vaudoise toute proche de Cheiry, Jacques Dumas et Robert Héritier ont doté la communauté catholique d'une église qui date de la même décennie (1960-1970).





Torny-le-Petit

Claude Sandoz est l'auteur des verrières de l'église de Torny-le-Petit. Il signait en 1989 ses premiers vitraux, illustrations merveilleuses de la vie de saint Martin. Claude Sandoz est un peintre d'origine neuchâteloise, né à Zurich en 1946. Il s'est formé aux Ecoles des arts et métiers de Berne et de Bienne.

Saint Martin et ses attributs épiscopaux.





Deux autres verrières resplendissantes de Sandoz à Torny-le-Petit : *Saint Martin partageant son manteau et l'Été de la Saint Martin*. Magie poétique engendrée par l'intensité et la variété des coloris. Sur chaque vitrail apparaissent une ou plusieurs roses des vents sous forme d'une fleur stylisée de diverses couleurs, symbolisant la direction qui mène à Dieu et au salut. Etienne Chatton découvrait dans ces vitraux des signes du zodiaque et des connivences avec l'astrologie.

Porsel



Jacques Cesa, peintre, graveur et décorateur est né à Bulle en 1945. A Porsel, il a créé les vitraux du chœur, hors du commun, en 1970. Les verrières de la nef, signées Gaston Thévoz, illustrent les mystères joyeux et glorieux. Au chœur, Cesa a évoqué avec son tempérament de feu les mystères douloureux. Ci-dessus, de gauche à droite, *L'Espérance, les âmes du purgatoire; la Charité, l'Évangile annoncé aux nations; la Foi, Abraham s'apprêtant à sacrifier son fils Isaac.*



L'église de Grangettes est connue pour la réussite de sa restauration et pour les vitraux créés en 1984 et 1986 - étonnants et fantastiques, hantés de violence dans la Passion du Christ - de Anselmo Francesconi. *La Flagellation, Jésus au milieu des bourreaux*





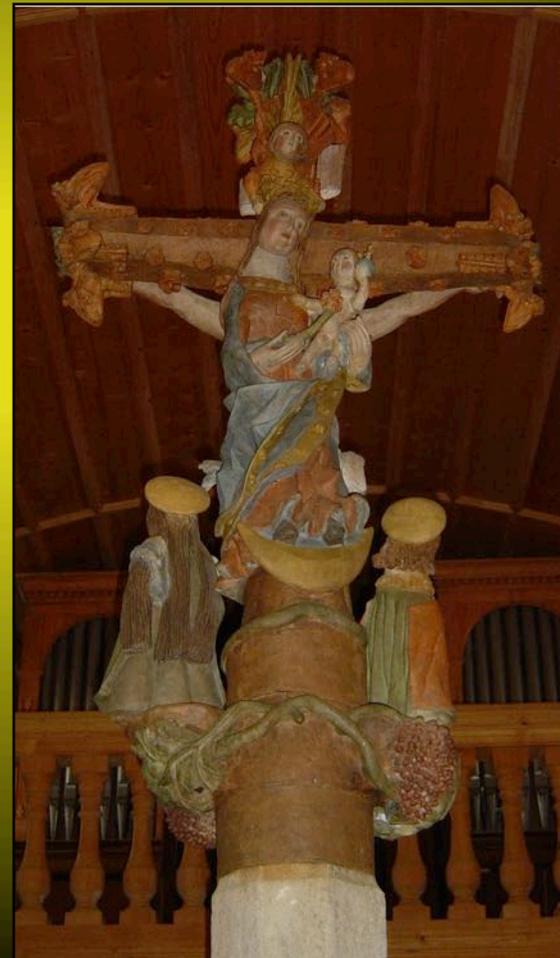
**De la
violence...**

**à la
tendresse**

*Le Portement
de croix*

*La Vierge de
Pitié*

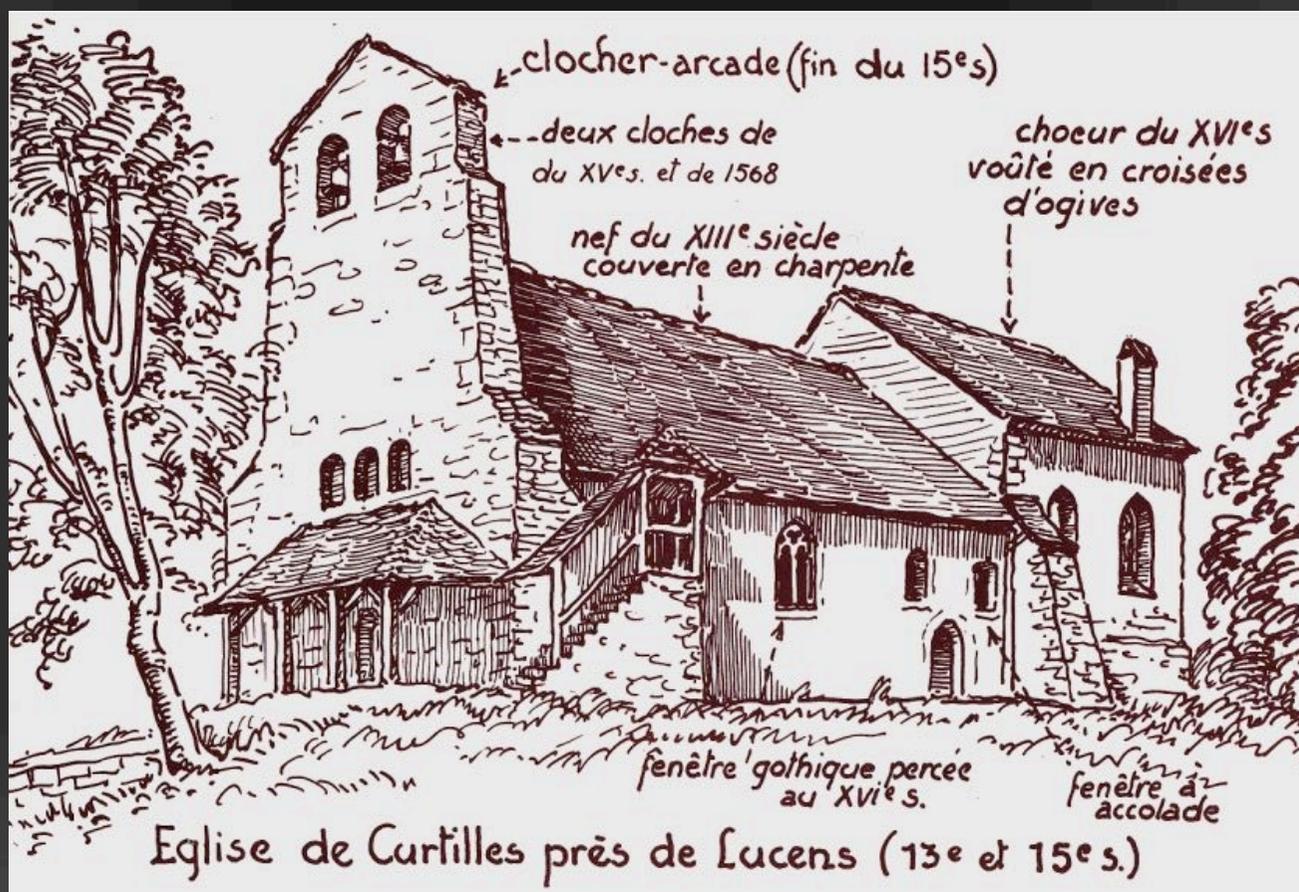
Le chœur gothique de l'église de Grangettes remonte à 1430. La nef et le clocher ont été reconstruits au 18e siècle. La dernière restauration date de 1980. Un Calvaire double face en pierre, mentionné déjà en 1502, a été restauré et transporté à l'intérieur de l'église pour le préserver des intempéries, à l'initiative d'Etienne Chatton. Le crucifix, considéré comme miraculeux, attire les pèlerins lorsqu'un être proche est aux prises avec la mort.

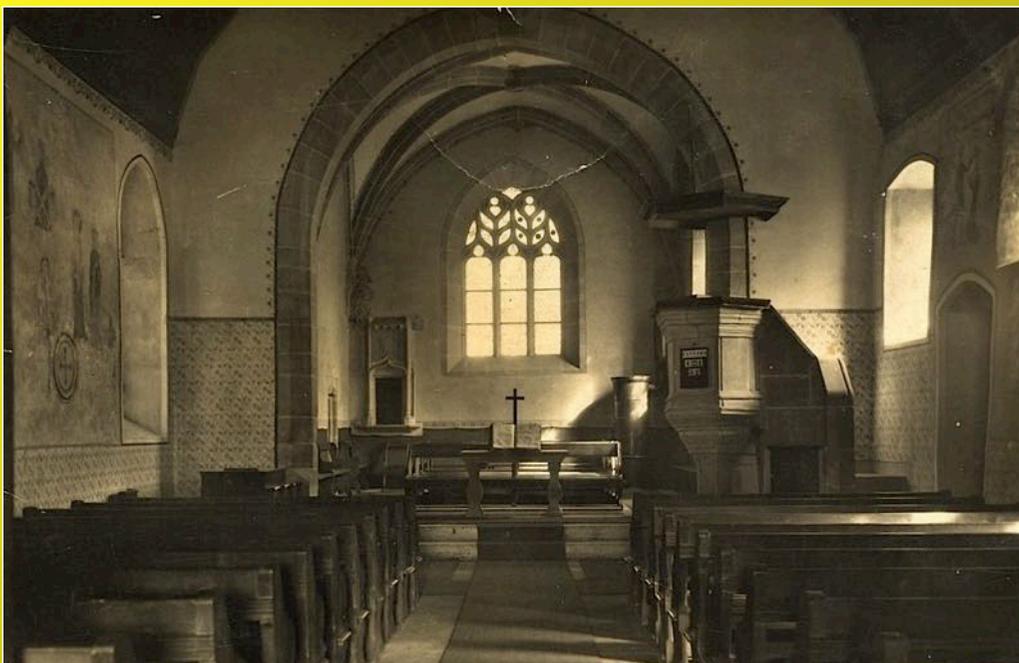


Curtilles, près de Lucens

C'est l'une des belles églises anciennes du Pays de Vaud. A la suite de la destruction du village de Curtilles, elle a remplacé, en 1231, une église qui avait été édiflée le siècle précédent. De la construction de 1231 subsiste la nef avec deux baies romanes. Le chœur gothique a été reconstruit au 16^e siècle. Le clocher arcade est également une caractéristique de cet important témoin de notre passé religieux.

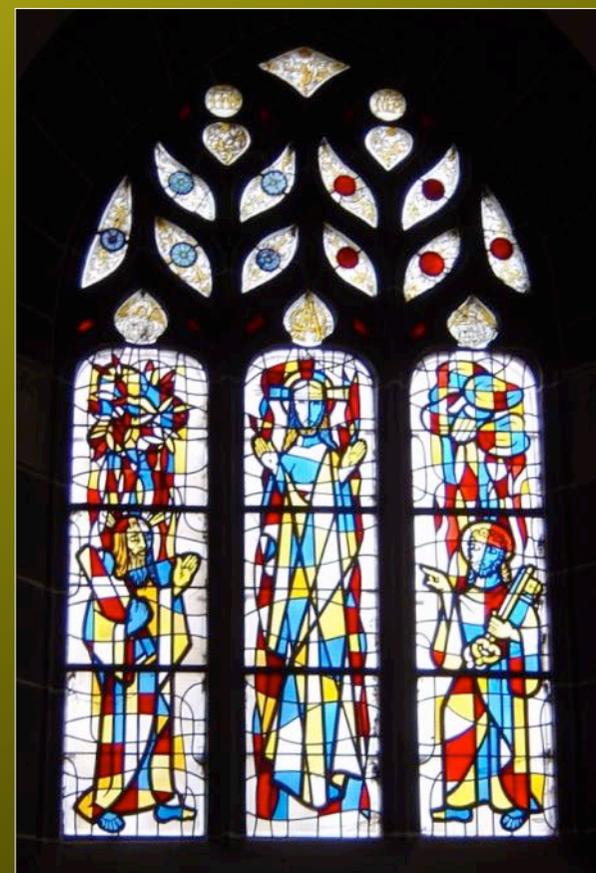
Dessin de Ric Berger, La vallé de la Broye





L'intérieur de l'église de Curtilles à l'époque où les peintures murales du 14e siècle étaient plus visibles qu'aujourd'hui.

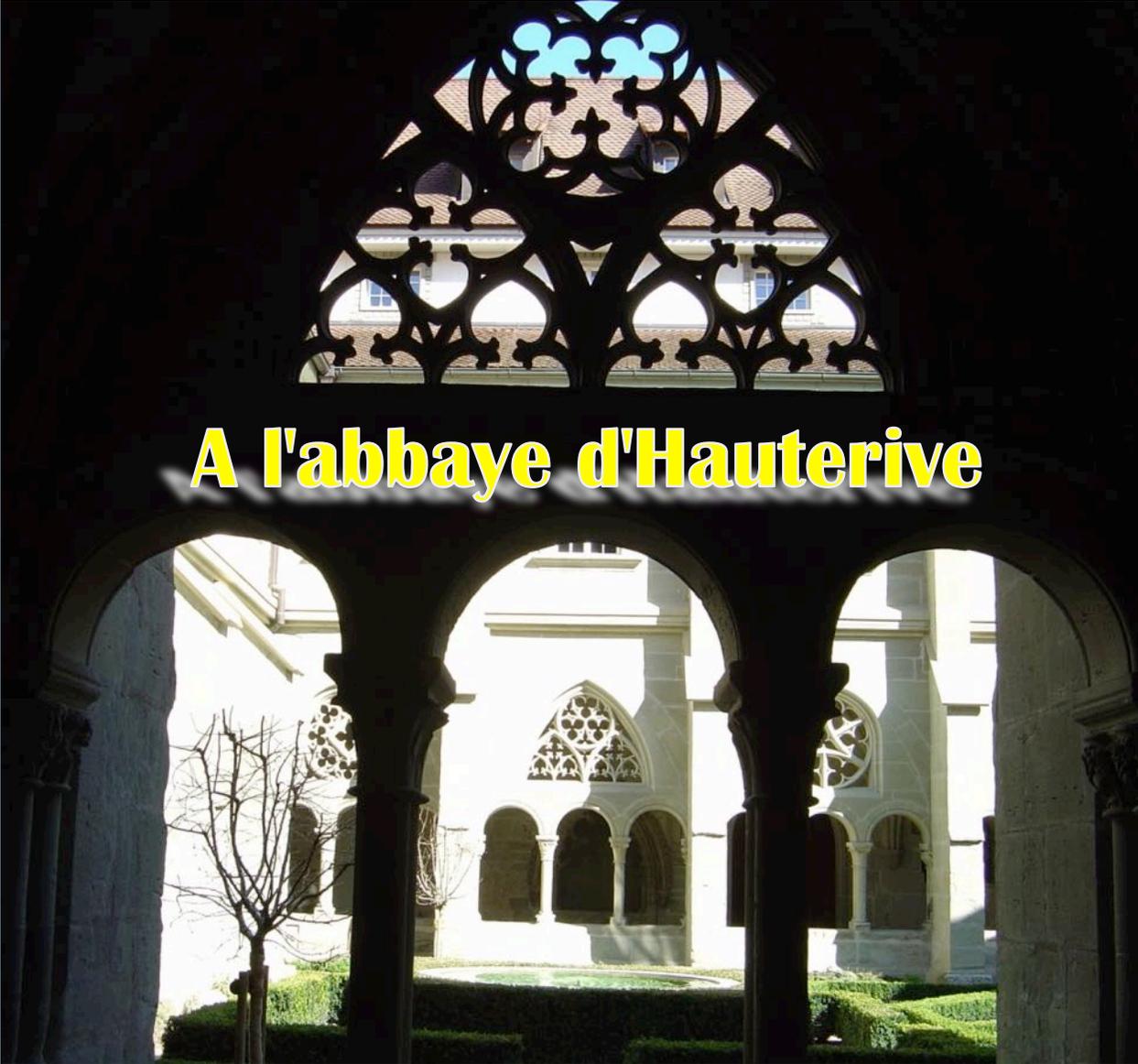
En 1994, Jean Prahin fut choisi pour créer les vitraux. Ci-dessous, ceux du chœur.





Dans de modestes chapelles - ici, celle dédiée à saint Jean-Baptiste, à **Chavannes-sous-Orsonnens** - on découvre des œuvres inattendues : une peinture murale du 17e, une Vierge en gloire du 18e, un vitrail créé en 1983, de l'artiste gruérien Massimo Baroncelli.





A l'abbaye d'Hauterive

L'église d'Hauterive, primitivement romane, a été bâtie au cours de la deuxième moitié du 12^e siècle. Le sanctuaire a subi diverses modifications au cours des siècles. Au 14^e, l'abside a été reconstruite dans le style gothique. Le remaniement de la façade remonte aussi à l'époque gothique. Les fresques datent du 15^e siècle. Le cloître, conçu dans le style roman, a été construit à la fin du 12^e siècle.

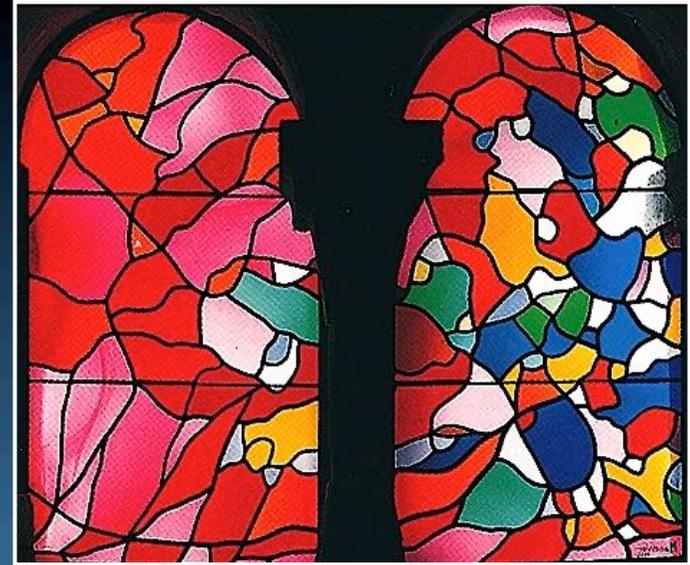
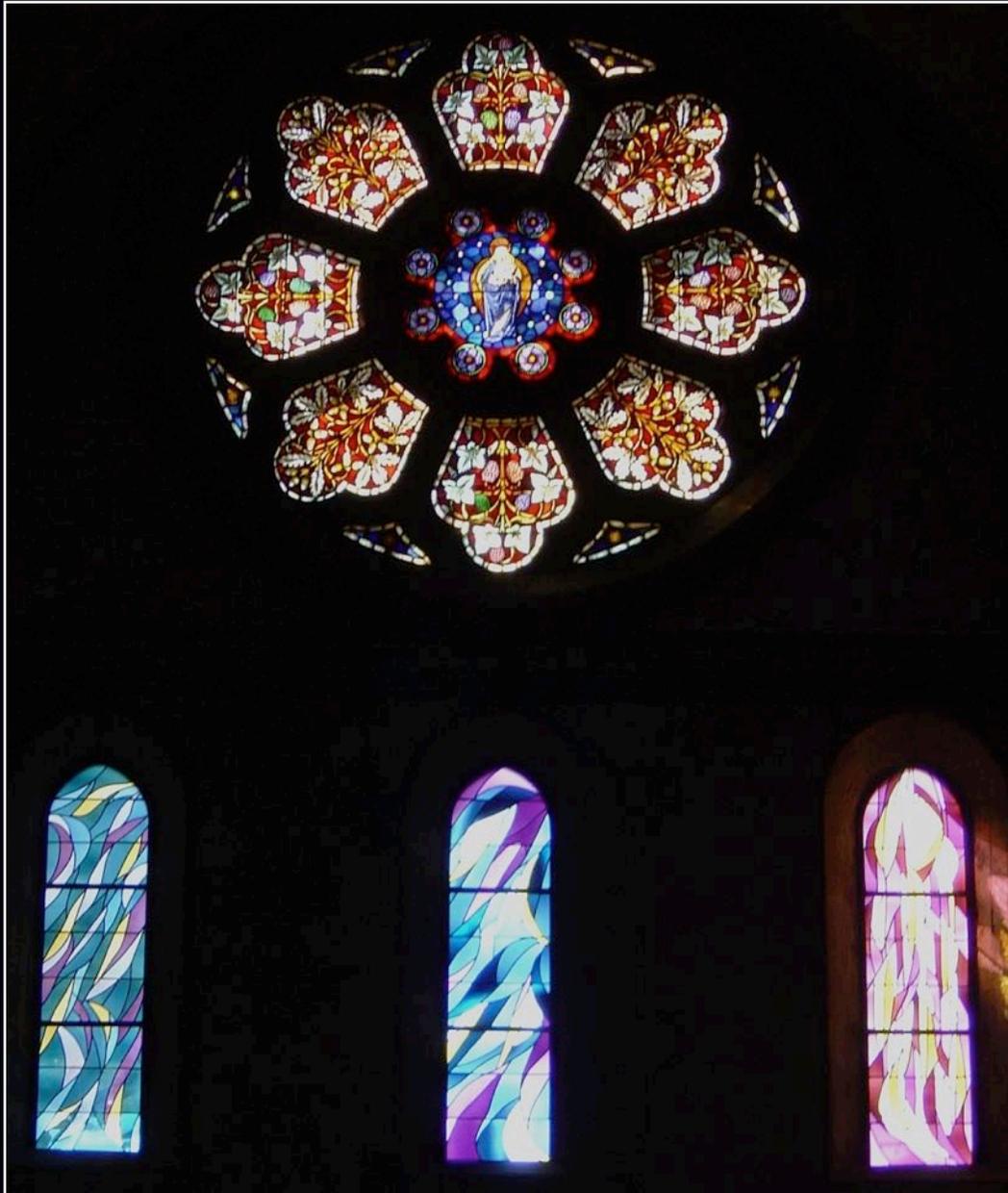
L'église a subi de fâcheuses modifications au 18^e siècle. Des baies rectangulaires ont, par exemple, remplacé les fenêtres romanes de la nef et du transept.

De 1903 à 1912, les restaurations ont été exécutées avec méthode. En 1955, l'orgue d'Hauterive a été donné au Collège St-Michel. La tribune a été supprimée et remplacée par une étroite coursière.



En 1848, les moines d'Hauterive ont dû quitter leur couvent dont l'Etat s'était approprié. (De 1859 à 1940, date du retour des moines, le monastère était devenu l'Ecole normale des instituteurs.) En 1856, les vitraux médiévaux ont été transférés dans le chœur de la cathédrale St-Nicolas. En 1930, les vitraux - ou ce qu'il en restait - ont regagné Hauterive. Henri Broillet, artiste peintre et conservateur du Musée d'art et d'histoire, restaura et compléta avec un zèle extraordinaire la grande verrière du chœur.





Deux artistes célèbres ont mis leurs talents au service de l'abbaye d'Hauterive :

Jean Bazaine, en 1991, à la tribune avec des verrières symbolisant les vertus théologiques; Alfred Manessier en 1976 à la salle capitulaire avec deux petits vitraux sur le thème de la Résurrection.

Bazaine est aussi le créateur des vitraux des chapelles latérales.



La nef romane construite vers 1150. Le chœur gothique date de 1320-1330.



Eglise St Sulpice de Font
Sa construction montre les diverses adjonctions dont elle fut l'objet au cours des siècles. Une restauration complète a eu lieu entre 1985 et 1990, avec la mise au jour de diverses décorations anciennes. Les vitraux sobres et évocateurs du lac proche sont dus à l'artiste valaisan Jean-Pierre Coutaz.

